



Affichage de la fréquence d'échantillonnage et des niveaux.



les entrées et sorties Word Clock en face arrière.



La solution logicielle de paramétrage et de mixage.



Nous avons découvert Igor Levine et ses horloges lors de la convention AES de Vienne, en 2007. Il avait fait grand bruit avec ses horloges "atomiques" au rubidium. Depuis, la réputation d'Antelope n'a fait que grandir et, aujourd'hui, de nombreux studios ont finalement opté pour les horloges de cette marque américaine. Après la gamme Zodiac (plutôt destinée au public hifi) et le rack de convertisseurs Eclipse384, on attendait assez logiquement une interface multipistes avec des ports informatique permettant le branchement direct avec un ordinateur.

L'Orion32 est l'offre d'Antelope pour cette demande spécifique des utilisateurs. Et comme son nom l'indique, ce ne sont pas 16 ni 24 canaux de conversion qui sont proposés mais 32, sur une interface USB !

Test
Antelope Audio
ORION32

Par George Necola, Dominique Fillon, Nicolas Sacco, Philippe Labroue

Modèle : Orion32

Fabricant : Antelope Audio
www.antelopeaudio.com

Tarif : 2500€ TTC

Distribution française : Antelope Audio



George Necola

ingénieur du son / georgenecola.com



Présentation

Orion32 est un convertisseur 32 canaux A/D et 32 canaux D/A, qui supporte à la fois les interfaces MADI et USB et qui embarque une "master clock" utilisant la très renommée technologie "64-bit Acoustically Focused Clocking" (AFC) qui a fait le succès des horloges Antelope (4 sorties WordClock et 2 entrées dont une pour le module atomique 10M de la marque).

Orion32 permet de passer jusqu'à 32 canaux d'entrées/sorties à 192kHz en USB sur n'importe quel DAW, ordinateur ou... iPad ! Le rack de convertisseur dispose également d'un port MADI I/O permettant de faire passer 32 canaux d'entrées/sorties à 96kHz et de ports ADAT (jusqu'à 16 canaux), lui procurant ainsi une grande compatibilité avec un grand nombre de matériels audio. Les entrées/sorties analogiques de l'Orion32 se font sur des connecteurs Sub-D 25 (8 au total).

Pourquoi j'ai voulu tester l'Orion32 ?

J'utilise une SSL Alphaslink AX et je n'ai pas assez d'entrées/sorties, compte tenu de mon installation actuelle (j'ai une installation hybride avec un sommateur). L'Orion est le dernier concurrent arrivé sur le marché des convertisseurs. Je n'ai pas les moyens de m'offrir le Mothership de Burl ni un Prism ADA8 mais je cherchais un convertisseur avec plus de canaux et Antelope est connu pour la bonne conception de leurs convertisseurs. Le directeur marketing de la marque est une personne tout à fait sympathique et il a su répondre à toutes mes interrogations et réclamations.

Technique

En face avant, il est possible de sélectionner des presets de configuration du mixer interne (programmable depuis le panneau de contrôle logiciel sur votre ordinateur), de sélectionner la fréquence d'échantillonnage et on dispose également d'un afficheur de niveaux (ce qui est vraiment très pratique). J'ai installé l'Orion32 dans mon système en USB (et j'ai aussi fait un test avec ma carte SSL MADIXtreme).

Ce que l'on peut faire :

- Utiliser le "direct monitoring" via le mixeur logiciel (merci au support technique d'Antelope)
- Router n'importe quelle entrée vers n'importe quelle sortie
- Faire passer au maximum 32 canaux d'entrées et 32 canaux de sorties en USB (sous Windows). Antelope précise que sous OSX la limite est fixée à 24 canaux A/D ET 24 canaux D/A à 192kHz.

Utiliser n'importe quelle horloge

Ce que l'on ne peut pas faire :

- Le café
- Utiliser deux Orion32 en USB simultanément, pour avoir deux Orion sur votre système, il faut acheter une carte MADI de RME ou SSL

Installation

J'ai déballé la machine, l'ai branchée sur un port USB de mon PC (i7 2,6GHz / Windows 7 64bits / Cubase 7 64bits / carte mère Asus), j'ai téléchargé la dernière version des drivers et du panneau de contrôle, j'ai créé un compte sur le site du fabricant (le logiciel de contrôle m'a demandé de le faire, alors je me suis exécuté), j'ai donc reçu un code d'activation et l'ai utilisé pour activer l'Orion32. Le logiciel "control panel" m'a dit qu'une nouvelle version du firmware était disponible et l'a automatiquement téléchargée et installée. J'ai attendu trois minutes, j'ai éteint la machine, l'ai rallumée. Et tout était prêt en dix minutes. Il m'a fallu cinq minutes supplémentaires pour comprendre pourquoi je n'avais pas de son. Il fallait juste que je route les entrées et sorties vers l'USB (ce qui a été très simple) et tout fonctionnait en quinze minutes, comme annoncé dans les publicités.

J'ai démarré ma DAW et il a suffi que je choisisse les drivers de l'Orion, que je configure les sorties selon mes besoins (8 sorties mono et 16 stéréo) vers mon sommateur externe et il y avait du son immédiatement.

Le son

L'Orion32 a de beaux aiguës, doux et ouverts, les médiums sont équilibrés et les basses fréquence très stables. Basses et médiums sont présents sans pour autant être aussi en avant que sur la SSL Alphaslink (sur la conversion D/A). J'ai pu obtenir un son très correct en un rien de temps, même si mes dernier mixes sonnaient un peu différemment qu'à l'habitude. Les instruments sont mieux définis et j'ai eu recours à moins de corrections (EQ). Je dirais que la SSL a une meilleure réponse aux transitoires mais parfois c'est un peu trop ; j'ai d'ailleurs souvent recours à des samples pour remplacer des sons de caisse claire et de grosse caisse. Avec l'Orion32, j'ai pu recréer toutes les attaques comme je le souhaitais. La partie D/A semble plus réactive sur l'Alphaslink mais l'Orion a un effet "glue" sur le son, ce qui est intéressant aussi. En comparaison avec la SSL, l'Orion32 est un peu comme la voisine fashion d'à côté : très belle, beaucoup de capacités (routing, installation, support...) et plus de style.

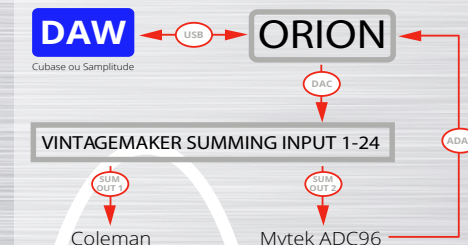
Pour la partie A/D, j'ai trouvé l'Orion beaucoup plus similaire à l'Alphaslink. J'ai pu enregistrer la sortie de mon sommateur avec des effets en inserts sur l'Antelope, la SSL et également sur un Mytek AD96. Le Mytek est ma référence personnelle : je sais qu'il y a de meilleurs convertisseurs sur le marché mais j'adore la conversion ainsi que le trim et le SRC interne pour les masters finaux.

Le Mytek a un son plein et équilibré, le SSL resserre un peu le son et n'a pas le punch et l'énergie de l'original. C'est la même chose avec l'Orion32 mais je préfère le registre medium de ce dernier.

Configuration hybride

J'utilise un sommateur externe Vintagemaker 40x4 (8 entrées mono, 16 entrées stéréo, 2 retours d'effets et 8 points d'insert sur les entrées mono). J'ai donc routé 24 canaux en sortie de l'Orion vers le sommateur Vintagemaker.

Voici le schéma de l'installation :



Routing

Le software Antelope, le "control panel", affiche toutes les informations de configuration dans une seule et même fenêtre :

- Les niveaux (on peut choisir d'afficher n'importe quel type d'entrée/sortie : analogique, USB, MADI...)
- Les paramètres d'horloge ;
- Le routing (l'assignation des entrées/sorties se fait par simple drag and drop).

Clocking

J'ai essayé d'utiliser le Mytek ADC96 pour clocker l'Orion mais ça n'a pas été très parlant. Il est possible d'utiliser l'horloge interne ("oven") ou une "horloge USB" dans le cas où vous utilisez l'Orion via un port USB. Il est également possible d'utiliser le module "atomique" M10 d'Antelope.

Autant le dire tout de suite : je ne suis pas un fanatique des horloges donc je ne vais pas m'attarder sur ce point et ainsi économiser de l'encre et du papier (ça va sauver une forêt !). Peut-être qu'un jour je me convertirai et je ferai un article entier sur ce sujet...

Drivers

Les drivers pour PC (Windows) sont stables. Le driver

USB occasionne une forte latence (50ms en mode standard). J'ai eu plusieurs problèmes lorsque j'ai modifié des routings dans Cubase (touche F4 / 'input and output assignement'). L'Orion perdait la synchro et il n'y avait donc plus aucun son. Ce phénomène se produisait beaucoup plus souvent avec Cubase 7 64-bits qu'avec Cubase 6 en 32-bits. Il semble que ce soit dû à une incompatibilité entre le driver de l'Orion et ma configuration informatique (chipset USB et/ou installation de Windows ou Cubase).

Un autre bug "intéressant" fait que le canal 4 de conversion A/D présente des peaks occasionnels. On ne les entend pas et il semble que ce soit une anomalie de monitoring qui sera vraisemblablement réglée par une futur mise à jour du firmware.

Je n'ai toujours pas compris pourquoi j'avais 50ms de latence avec l'Orion en USB (mode extrasafe, 2048

samples - valeur minimal pour ne pas avoir de clics dans le projet). Si j'utilise une connexion MADI (SSL Extrem) je peux faire tourner le même projet avec un buffer de 512 échantillons et approximativement 18ms de latence.

Conclusion

A ce prix, il n'y a pas mieux ! La conversion D/A est superbe pour cette gamme de prix (2500€TTC). Je préfère l'Orion³² à l'Aurora 8 de Lynx (qui prend la poussière ici depuis quelques années) et il y a clairement un pas en avant en comparaison de ma SSL Alphalink, surtout en terme de capacités de routing et de conversion D/A.

Allez l'acheter tout de suite.

Note de l'éditeur : suite à ce test, George a fait l'acquisition d'une Orion32.



PREAMPLI MICRO DOUBLE

2^{EME} PREAMPLI EN FACE AVANT

COMPATIBLE 500 SERIES



WWW.ALSOAUDIO.COM



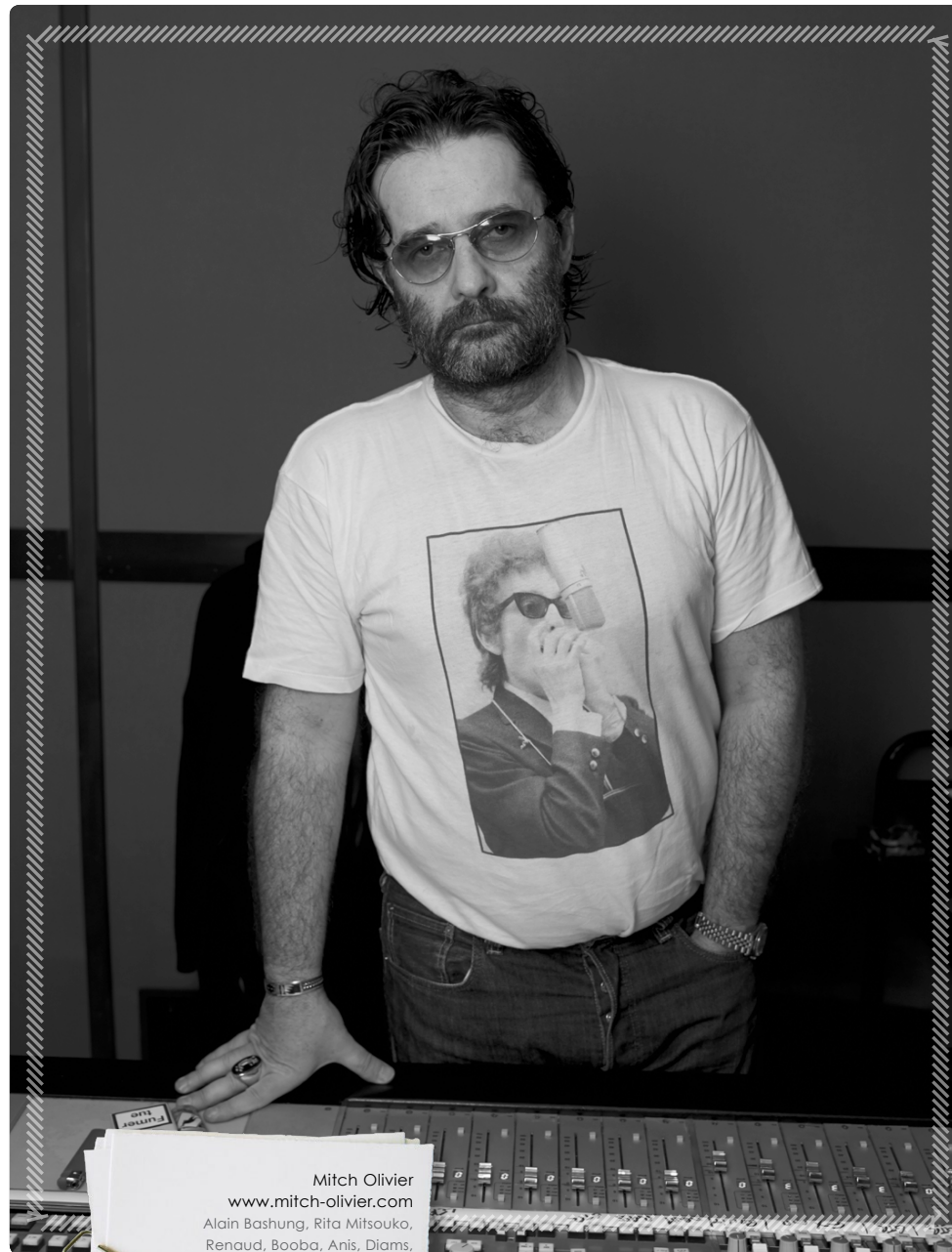
"L'année dernière, Tiny Telephone s'est mis en partenariat avec Minna Choi et le Magik*Magik Orchestra, un orchestre symphonique modulable, qui peut être réservé selon les besoins, d'une simple clarinette jusqu'à un ensemble de 60 musiciens.

L'intense travail que nous avons alors commencé autour des cordes et de l'orchestre a mis en évidence certains défauts parmi notre collection de micros vintage: entre les problèmes de niveau de bruit, d'appairage et de fidélité, on ne pouvait simplement pas compter sur nos micros vieux de 60 ans pour enregistrer un orchestre classique live.

Et puis j'ai découvert les micros Josephson. Ca m'a transporté. C'était comme tomber amoureux en plein été. Après avoir passé une dizaine d'années à collectionner des micros à lampe, je les ai rapidement mis à la vente pour pouvoir acheter tout ce que Josephson Engineering avait à offrir."

-John Vanderslice
(Tiny Telephone Studio, San Francisco)

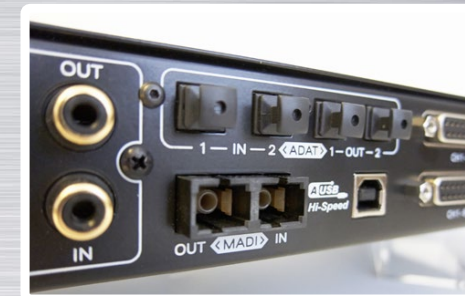
En France, exclusivement disponible chez audio society



Mitch Olivier
www.mitch-olivier.com
Alain Bashung, Rita Mitsouko,
Renaud, Booba, Anis, Diams,
Iggly Pop, 1995...

Dominique Fillon

musicien, réalisateur / Studio de la Monesse



Une configuration puissante pour un prix raisonnable!

Ayant découvert l'Orion³² dans une publicité très alléchante, j'ai été enchanté de me frotter à ce test, très curieux de savoir si la révolution annoncée en était vraiment une.

Afin d'évaluer l'interface Antelope, j'en ai profité pour me faire prêter une carte RME HDSPe MADI qui, couplée à l'Orion, offre une configuration réellement hallucinante de simplicité et d'efficacité, surtout en regard du budget.

L'alliance Antelope / RME m'a permis d'atteindre la latence la plus basse qu'il m'ait été donné de (ne pas) entendre. A 96kHz, je ne percevais même pas un léger phasing sur une prise de voix.

J'ai d'abord testé l'Orion³² branchée en MADI sur la carte RME, installée dans mon MacPro (douze cœurs). Dans cette configuration, je n'ai pas eu besoin du driver de l'Orion mais afin d'ajuster quelques paramètres, j'ai installé le logiciel propriétaire sur mon MacBook (juste parce qu'il était plus facilement accessible et que je l'avais sous la main).

Le soft de l'Orion est très bien conçu et il ne m'aura fallu que quelques minutes d'observation pour comprendre comment configurer chaque canal pour qu'il transmette ou reçoive sur les ports MADI, USB ou ADAT. J'ai d'ailleurs pu router les entrées analogiques vers le MADI et vers l'USB ce qui m'a permis d'enregistrer les sources audio sur le MacPro (via MADI) en même temps que sur le MacBook (via USB). Fonction trouvée par hasard mais qui pourrait s'avérer très utile pour une double captation ou un backup de sécurité. Nous étions en configuration de répétition en trio : moi-même au piano, Stéphane Castry à la basse et Francis Arnaud à la batterie. Le TotalMix de RME fait que c'est un jeu d'enfant d'envoyer des mixes différents à chaque musicien, avec ou sans corrections, compressions, reverb, etc. Nous avons apprécié immédiatement le son dans nos casques et avons tout de suite trouvé

nos marques pour jouer dans les meilleures conditions. L'enregistrement s'effectuait sur Reaper et après quelques titres nous avons écouté le résultat avec plaisir.

Cependant, j'avais quelques jours auparavant, fait le même test avec ma configuration habituelle : deux Orpheus de Prism. J'ai donc pu comparer les résultats obtenus avec chacune des deux configurations (Orion + RME et Orpheus). Au final, lorsque l'on compare attentivement, je dirais que l'on n'est pas dans la même cours ; en terme de son mais aussi en terme de prix, on passe du simple au double.

Le conversion de l'Orion est tout a fait honorable et me fait penser à mes AD16X Apogee, ce qui est loin d'être mauvais : son clair, complet et pas agressif, reproduction très honnête. Mais lorsque que l'on entend le même trio dans le même studio, enregistré par les Orpheus, la comparaison devient plus évidente, car le son est beaucoup plus large et surtout plus profond, avec cette sensation unique de profondeur que donnent les convertisseurs Prism.

Mais, pour obtenir ce résultat sur les Orpheus, il me faut une console analogique spécialement dédiée aux retours casques car je ne supporte aucune latence (je considère d'ailleurs que ce mot ne devrait même pas exister tellement il va à l'encontre du jeu des musiciens) et le routing sur le software Prism est un cauchemar ! On ne peut même pas faire une chose aussi simple que de renommer les entrées et les sorties ; et ce malgré un budget multiplié par deux par rapport à l'Orion³² d'Antelope.

Dans le cas de la configuration Antelope + carte RME MADI, le routing est illimité, simplissime et ne nécessite aucune console analogique externe pour s'affranchir de la latence.

Dans un budget aux alentours des 2500 euros (TTC!) pour un "studio" 32 i/o avec un nombre quasi illimité de mixes et une latence quasi nulle (ou en tous cas, inaudible), je suis d'accord avec le slogan de la publicité : c'est une "petite révolution" !

Pour moi, la conversion est une des étapes les plus

sensibles de l'enregistrement donc je continuerai à me prendre la tête et à perdre mon temps avec une configuration compliquée qui est la mienne actuellement (deux Orpheus connectés à mon Mac en FireWire) car elle me procure malgré tout un son unique et à la hauteur du temps passé à l'obtenir.

Ce test a marqué ma rencontre avec le format MADI et je regrette d'ailleurs que Prism n'ait pas opté pour ce format plutôt que pour l'ADAT qui semble maintenant

un peu dépassé (fréquence d'échantillonnage et nombre de canaux très limités).

Au final, grâce à ses nombreux formats de connectiques et à ses 32 canaux d'entrées/sorties, l'Orion³² devrait se placer aisément sur le marché de la conversion à budget raisonnable. Et je recommande chaudement l'association Orion³² / RME HDSPe qui rend la vie tellement facile.

AVAILABLE WORLDWIDE ON THE iPad

Tape Op

Tape Op

The Creative Music Recording Magazine

STEVE LILLYWHITE
U2, Peter Gabriel, XTC
BILL LASWELL
Pix, Material, Herbie Hancock
ROBERT MUSSO
working with Laswell and more
JUSTIN MELDAL-JOHNSEN
M83, Tegan & Sara, Paramore
BRIAN KEHEW
Digging in the Vaults
MUSIC REVIEWS

Single Issues • Subscriptions
Tape Op Books • Archive Search

Nicolas Sacco

ingénieur du son / Caverne Studio



Et un de plus ! Antelope Audio, l'une des sociétés les plus en vue sur le marché des horloges numériques et autres convertisseurs audio de haute gamme se lance à son tour dans la conception d'une interface audio contrôlée en USB ! Voilà donc l'Orion32, un sympathique convertisseur d'une unité de haut offrant à la fois 32 entrées/sorties ainsi qu'une horloge interne.

Une fois le produit en main, il devient clair que les concepteurs d'Antelope ont pris un parti très affirmé - et c'est à mon sens le grand plus de ce convertisseur : que le produit réponde autant aux demandes exigeantes des professionnels qu'à celles des néophytes et cela avec une intuitivité assez incroyable. On remarque à ce propos le soin laissé à la sobriété et à l'efficacité de la façade. Tout est on ne peut plus lisible, si l'on oublie le peakmètre présent plus à titre indicatif que vraiment informatif (on voit que ça module mais on a bien du mal à donner une valeur) et les quelques boutons qui la composent permettant d'aller directement vers les commandes essentielles à son utilisation.

Au niveau des fonctionnalités, l'Orion32 offre, avec ses nombreuses connectiques, toutes les possibilités techniques requises pour un convertisseur haut-de-gamme : entrées analogiques et numériques (Sub-D, ADAT, MADI, SPDIF), hautes fréquences d'échantillonnage, quatre sorties word clock permettant les branchements en étoile, deux entrées (dont une pour l'horloge atomique Antelope) si vous souhaitez utiliser une horloge externe, calibration différente des entrées/sorties, etc, etc... L'Antelope répond à absolument tous les besoins nécessaires aux techniciens habitués aux grosses structures et pourra facilement s'intégrer dans un local technique en lieu et place ou en appoint d'autres convertisseurs. A l'inverse, pour ceux que la technique rebute (ou les plus impatient) sachez que l'Orion32 peut également se suffire entièrement à elle-même et que sa prise en main est on ne peut plus instinctive. Un simple branchement en USB sur votre ordinateur et vous voilà déjà quasiment aux commandes d'une régie complète !

A l'instar de plusieurs de ses concurrents, l'Orion32 est également contrôlée par un petit logiciel qui donne accès au routing interne ainsi qu'à un mixer. Comme pour le reste, la prise en main est d'une intuitivité remarquable. Tous les routings imaginables, des plus simples aux plus complexes sont possibles via de simples "drag'n'drop" (les geeks vont encore se faire plaisir !) et il est facilement aisé de les enregistrer. Encore une fois, techniciens débutants ou confirmés trouveront très vite leurs repères.

Et le son dans tout ça ???

Afin de pouvoir comparer l'Antelope à d'autres marques (en l'occurrence la SSL Alpha Link et les Lavry Black AD11 et DA11) nous avons branché toutes les interfaces en MADI via la SSL Delta Link sauf les Lavry qui passaient par les entrées SPDIF de l'Antelope. Ainsi câblées, nous pouvions donc enregistrer et écouter chaque interface en parallèle et les comparer in situ.

Lors de l'enregistrement de plusieurs instruments (caisse claire, basse, guitare acoustique, Rhodes et voix), le résultat général donné par l'Orion32 fut très convaincant ; personne, musiciens comme techniciens, n'a ressenti de différence sonore flagrante ni été gêné par un quelconque problème de latence. Après une écoute un peu plus poussée et en comparant avec la SSL Delta Link, l'Orion32 semblait tout de même atténuer légèrement les transitoires, la dynamique semblant du coup moins précise. On pouvait également ressentir un très léger creux dans le bas médium qui de prime abord pourrait paraître sympathique (fine sensation de clarté) mais qui au final dénaturait un peu trop le spectre sonore à mon goût et le rendait moins réaliste. La comparaison avec le Lavry DA11 exagéra toutes ces sensations (son plus net, précis, stéréo, spectre et espace sonores bien plus larges pour le Lavry Black) et bien que le rendu de l'Orion ait été très satisfaisant, force était de constater que nous n'étions pas dans la même gamme qualitative (ni budgétaire d'ailleurs !). Tous ces tests ont été effectués avec l'horloge interne de l'Antelope mais nous avons refait des écoutes après l'avoir mise en esclave d'une horloge Mutec MC3. Cette fois encore, bien que rien ne nous

ait choqué initialement, l'Orion a un peu souffert de la comparaison : la Mutec amenait une meilleure assise au son et ceci sur les trois interfaces audio (Orion, SSL et Lavry).

Nous avons ensuite fait une troisième écoute en branchant l'Antelope en USB (en "standalone") et n'avons alors ressenti aucune perte sonore. Nous retrouvions exactement la même balance que via la connexion MADI et le système semblait tout aussi stable. (Pour les petits curieux, le test a été effectué sur Protools avec une carte HDNative).

A mon sens l'Orion32 est donc un très bon produit dont les gros avantages sont en priorité son (non) encombrement et surtout son rapport qualité/prix incroyable. Il est bien sûr évident qu'à ce tarif, il est bien difficile d'égalier du matériel haut de gamme et je pense que les ingénieurs à la recherche d'une qualité optimale se tourneront plutôt vers les autres produits

proposés par Antelope (Eclipse par exemple) mais pour des studios aux budgets plus modestes, l'Orion32 est un convertisseur à ne pas négliger. Tant de qualités sonores et techniques dans un si petit espace et pour un si petit prix est un avantage très sérieux. Nous n'avons d'ailleurs pas pu faire de tests comparatifs mais RME et consorts peuvent se poser des questions !

Nota Bene : L'autre univers dans lequel ce convertisseur peut indubitablement marquer des points est pour les enregistrements live et autres enregistrements "volants". Son setup minimal nécessitant juste un ordinateur (portable) et un cordon usb, il devient très aisé de monter une petite station complète pour suivre des artistes aux budgets moindres ou pour enregistrer des concerts (32 pistes en simultanée je le rappelle!). Finis les cars regie et autres racks intransportables ! (Des petits malins ont d'ailleurs semble-t-il déjà relié leur Orion à un iPad...)

LE GROS SON ADAM DANS VOTRE HOME-STUDIO



ADAM
PROFESSIONAL AUDIO

A77X

PREMIER MONITEUR 3 VOIES DE LA SERIE AX

2 WOOFERS 7", TWEETER X-ART, 250 WATTS
38 À 50.000 Hz, 114 dB, GARANTIE 5 ANS

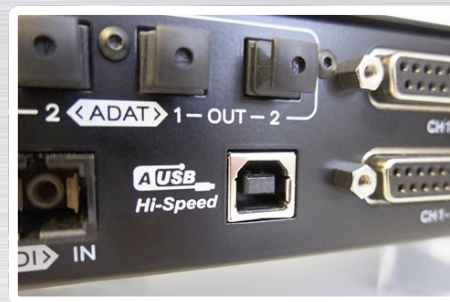
ADAM EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR MW DISTRIBUTION
TRAVERSE DE LA BASTIDONNE • 13400 AUBAGNE
04 91 36 06 35 • INFO@MWD.FR • WWW.MWD.FR

MWD
DISTRIBUTION



Philippe Labroue

ingénieur du son, producteur / Studio Labroue



Nous attendions avec impatience l'arrivée sur le marché d'une interface informatique de taille réduite qui offre autant d'entrées et de sorties qu'un traditionnel magnétophone multipiste de studio. En exploitation, 16 i/o c'est bien, 24 est un standard, 32 est un luxe. L'Orion³² nous promet bien 32 canaux dans les deux sens en simultanée, soit "dispatchés" à notre convenance sur les entrées et sorties analogiques (deux rangées de prises DB25 câblées au standard Tascam), soit sur les flux lumineux de deux prises optiques ADAT ou MADI ou soit sur l'unique prise SPDIF coaxiale. Quant aux canaux, ils peuvent tous être assignés simultanément sur un bus de données en série de type USB2 vers un ordinateur.

Le patch logiciel (je me suis servi de la version Mac, Control Panel version 3.00) propose à l'utilisateur toutes les possibilités matricielles ; il gère également une mini console de retour sans latence perceptible afin de mixer un unique retour casque lors de prise de son en studio ; l'orientation du programme de pilotage est intelligente, en revanche l'ergonomie est perfectible.

Sans l'installation du driver (Mac, version 2.01), le logiciel Pro Tools 10 reconnaît parfaitement les 32 canaux disponibles. L'installation du driver fourni est censée apporter des fonctionnalités et des performances supplémentaires, toutefois je ne suis pas arrivé à exploiter correctement mes 32 canaux d'entrée sur Pro Tools 10. Le test avec driver s'est donc malheureusement arrêté à ce stade.

A condition que l'on choisisse le bon port USB2 d'un MacBookPro (tests effectués sur trois modèles ordinaires de 2010, les 13, 15 et 17 pouces), les échanges de données avec le logiciel me paraissent stables. Sur certains ports USB, le flot de données entraîne une instabilité dramatique de l'occupation CPU, ornée de crêtes épouvantables ; au contraire sur les autres ports, le résultat est aussi stable qu'avec une DIGI003R d'Avid ; si une telle stabilité est constatée, on peut en toute sécurité décocher dans le menu des préférences "matériel" de Pro Tools, la case qui permet un arrêt instantané de la lecture en cas d'avarie sur les données. Certainement, les hub USB internes à l'ordinateur sont responsables de ces différences.

La latence relevée correspond peu ou prou au chiffre choisi pour le buffer du traitement de Pro Tools ; l'interface donne une sacrée impression de rapidité.

J'ai également vérifié que l'entrée Word Clock a bien été prise en compte par l'Orion³² une fois que l'on a choisi cette référence externe de synchronisation ; en faisant légèrement varier la fréquence de l'horloge maîtresse, la vitesse de lecture s'est modifiée en proportion, jusqu'aux points de rupture pour lequel l'Orion³² a considéré la source comme incorrecte et hors norme (de 47 à 49kHz par exemple). Un autre problème d'ergonomie bien handicapant prive l'utilisateur de modifier l'origine de la source de synchronisation quand le logiciel Pro Tools est chargé ; l'interface demeure verrouillée sur ce paramètre. Même le champ 'source de synchronisation' du menu 'Session' de Pro Tools reste inaccessible.

Dans le chapitre de l'alignement des entrées et des sorties analogiques, je regrette franchement que l'Orion³² ne puisse pas s'accommoder des niveaux habituellement rencontrés dans les studios d'enregistrement professionnels dont la tradition s'inspire du broadcast français. En effet dans ce contexte, le niveau nominal de la modulation étant à +12dBu, le niveau d'alignement à +4dBu et le niveau maximal à +22dBu, la limite supérieure de la plage de réglage ne peut être atteinte par l'interface ; pour le choix d'un niveau d'alignement de +4dBu, il conviendrait de lire sur le crête-mètre absolu numérique la valeur de -18dBFS ; or un tel niveau s'alignera au mieux sur -16dBFS et le niveau maximal applicable en entrée sera seulement de +20dBu. Pareille constatation pour les sorties de l'interface, la valeur de +22dBu ne peut pas être atteinte. Pourquoi concevoir un appareil en dehors des normes habituelles ? Pourtant de nombreuses machines analogiques de prestige mettent en exergue l'argument de pouvoir dépasser sans distorsion harmonique, les +22dBu en sortie. Doit-on alors les sous-exploiter ?

Le son

Parti de cette bonne impression générale et d'un enthousiasme évident bâti sur le sentiment d'avoir trouvé une solution simple et efficace au nombre croissant d'entrées/sorties nécessaires dans un studio, les tests de qualité sonore de la conversion DA m'ont ardemment fait reculer. J'ai ouvert à travers l'Orion³² la session d'un quartet de jazz en cours de mixage tout récemment enregistré. La première impression d'écoute (sur une paire d'enceintes Westlake BBSM-12 amplifiées par deux éléments Studer A68) ne fut pas mauvaise. Entre autre, j'avais l'impression positive de mieux percevoir le jeu de la contrebasse. Malheureusement, après le basculement perpétuel entre une paire de sorties d'une simple interface DIGI003R d'Avid et celle de l'Orion³² en question, quelque chose de ressenti me gênait sévèrement : le saxophone, puis le violon au style arraché devenaient agressifs et perdaient beaucoup de subtilités. L'hypothétique définition sonore de l'Orion³² n'est due, en définitive, qu'à un accroissement de l'agressivité (une forme de distorsion identifiable à l'oreille). Afin de mieux me rendre compte de la différence, j'allume la machine de mastering Studer D424-2 (dernier modèle construit par la firme), qui renferme de superbes convertisseurs 24 bits de référence. Une différence flagrante me saute aux oreilles : en écoutant les sorties du Studer, j'avais le sentiment d'avoir une définition sonore très importante

sans entendre la moindre agressivité sur les instruments précités ; les légers bruits de doigts des instrumentistes se distinguaient alors du reste de la musique. Tous ces tests ont été faits avec les interfaces synchronisées sur une horloge commune (Tektronix TSG371). J'ai arrêté mes tests à ce stade.

Domage qu'un outil aussi brillant en possibilités de "dispatching" et aussi simple d'installation, ne renferme pas de meilleurs convertisseurs de sortie (leur section d'électronique analogique comprise). Si j'avais réalisé le mixage de cet enregistrement à partir de l'Orion³², j'aurais certainement pris des mauvaises décisions d'adoucir par l'égalisation le son du violon, de doser différemment le volume du saxophone et de la guitare rythmique, alors que finalement il n'aurait pas fallu le faire. La performance du système d'écoute et la qualité des convertisseurs de sortie principaux s'imposent en cette étape décisionnelle. Je préfère nettement utiliser un nombre très limité de convertisseurs qui restituent une identité et une fidélité sonore constatées à la prise de son, que 32 sorties qui procurent un résultat hasardeux. Autant avec un préamplificateur, on peut s'exalter d'une manière créative devant des déformations sonores opérées par la machine, autant une série de convertisseurs de sortie calibrés doit être la plus fidèle possible, et pouvoir développer une écoute définie sans lourdeur.

